



Homélie du Père Mickaël

Homélie du dimanche 21 avril 2024 - 4^{ème} dimanche de Pâques.

Le Christ est le bon Pasteur. « *En nul autre que lui il n'y a de salut* » proclame Pierre. Il nous est bon de nous tourner ainsi vers lui et de nous attacher à lui et pour plusieurs raisons qui nous sont rappelées dans cette page d'évangile.

Le Bon pasteur en effet n'abandonne pas ses brebis. Il reste profondément uni à elles. Il a souci d'elles et particulièrement lorsque le danger les menace. Il veille. Il surveille. Il prend soin. Chacune des brebis compte pour lui. Chacune est unique dans son cœur de Pasteur. Il les connaît chacune par son nom. J'ai toujours aimé le psaume 42 qui dit cette attention du Bon Pasteur et son désir de protéger ses brebis de tout danger : « *Quand tu traverseras les eaux, je serai avec toi, les fleuves ne te submergeront pas. Quand tu marcheras au milieu du feu, tu ne te brûleras pas, la flamme ne te consumera pas [...] Parce que tu as du prix à mes yeux, que tu as de la valeur et que je t'aime.* » (v2 et v4) *Face au danger il est là pour elles. Il affronte d'ailleurs lui-même ce danger, il n'en a pas peur, à la différence des mercenaires dont il est question dans l'évangile. Le Christ a vaincu le mal, nous le croyons. Il est sorti vainqueur de ce combat.* « *En nul autre que lui, il n'y a de salut* ». *Oui frères et sœurs, voyez quel grand amour nous a donné le Père. Entendez de quel amour vous êtes aimés. C'est un amour de préférence, c'est un amour éternel. Ainsi chante le psalmiste, « mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur que de compter sur les hommes ; mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur que de compter sur les puissants. »*

Mais que signifie concrètement s'appuyer sur le Seigneur aujourd'hui ? Il me semble qu'il y a deux attitudes que nous sont proposées dans cet évangile et qui peuvent nous aider, nous accompagner chaque jour et ainsi nous préserver de l'errance, telle celle de la brebis perdue, de la désespérance et du découragement qui peuvent nous guetter ou encore des loups, c'est-à-dire du mal ou encore des épreuves et des difficultés qui peuvent s'emparer de nous ou nous disperser.

La première attitude, c'est la connaissance du Bon Pasteur. « *Mes brebis me connaissent comme le Père me connaît* » nous dit Jésus. Connaître en langage biblique exprime une relation intime, personnelle, privilégiée, un engagement, un investissement de deux parties. Il s'agit donc chaque jour de vivre en présence du Seigneur, en toute circonstance de se tenir près de Lui, de s'en remettre à Lui, de se confier à Lui, de ne pas le lâcher. Cette connaissance s'exprime ainsi dans une prière confiante du quotidien. Nous sommes ainsi encouragés à une prière plus assidue et plus fidèle en toute circonstance.

Gardons en mémoire ce conseil du curé de Torcy dans « *journal d'un curé de campagne* » à son jeune confrère qui se démène tant bien que mal dans son ministère : « *Tu ne pries pas assez. Tu souffres trop pour ce que tu pries. Il faut se nourrir à proportion de ses fatigues, et la prière doit être à la mesure de nos peines.* » Il nous faut ainsi devenir des familiers de Dieu pour qu'il habite chacune de nos préoccupations, chacun de nos engagements, chaque réalité de nos vies. Connaître le bon Pasteur c'est nous nourrir de cet aliment de vie éternelle qu'il nous offre dans le sacrement de l'Eucharistie. C'est accueillir une parole qui nous relève et nous guérit dans le sacrement de la Réconciliation. C'est recevoir cette caresse de Dieu qui nous donne des forces dans le sacrement des malades.

La deuxième attitude, c'est l'écoute de la voix du Bon Pasteur : « *Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur.* » Cette voix du Bon Pasteur est reconnaissable entre toutes. Elle est douce, réconfortante, apaisante, revigorante. Il nous est bon, là encore, chaque jour, de rendre notre oreille

disponible pour accueillir cette Parole du Seigneur. Dans un monde bruyant et angoissant, ô combien en ce moment, nous devons être encore plus attentifs à cette Parole de vie pour ne pas nous laisser effrayer ou déstabiliser par les cris des loups qui viennent semer le trouble ou accroître notre inquiétude.

C'est lorsque le mal fait le plus de bruit qu'il nous faut écouter la Parole de Dieu avec plus d'intensité et de disponibilité. Le pape Benoît XVI écrivait dans l'exhortation *Verbum Domini* : « *Que la Parole de Dieu nous est donnée pour construire la communion, pour nous unir dans la vérité durant notre marche vers Dieu. C'est une parole qui s'adresse à chacun personnellement, mais c'est aussi une Parole qui construit la communauté, qui construit l'Église.* » (VD 86)

Ainsi, comme Jésus nous le redit à plusieurs reprises dans cet évangile, le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis, pour que celles-ci ne soient jamais seules, jamais livrées à elles-mêmes mais aient toujours ce qu'il faut pour avancer, grandir et s'épanouir. Le Bon Pasteur donne sa vie pour que les brebis aient la vie et la vie en abondance. « *En nul autre que Lui il n'y a de salut* ».

Et voilà pourquoi, encore aujourd'hui, l'Église a besoin de prêtres, de diacres, de religieux et religieuses pour rendre témoignage par toute leur vie au Christ Bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis. Et voilà pourquoi il nous faut encore prier pour que des jeunes répondent heureusement et généreusement à cet appel. Le monde en a tant besoin, nous tous en avons tant besoin. Amen

P. Mickaël, curé